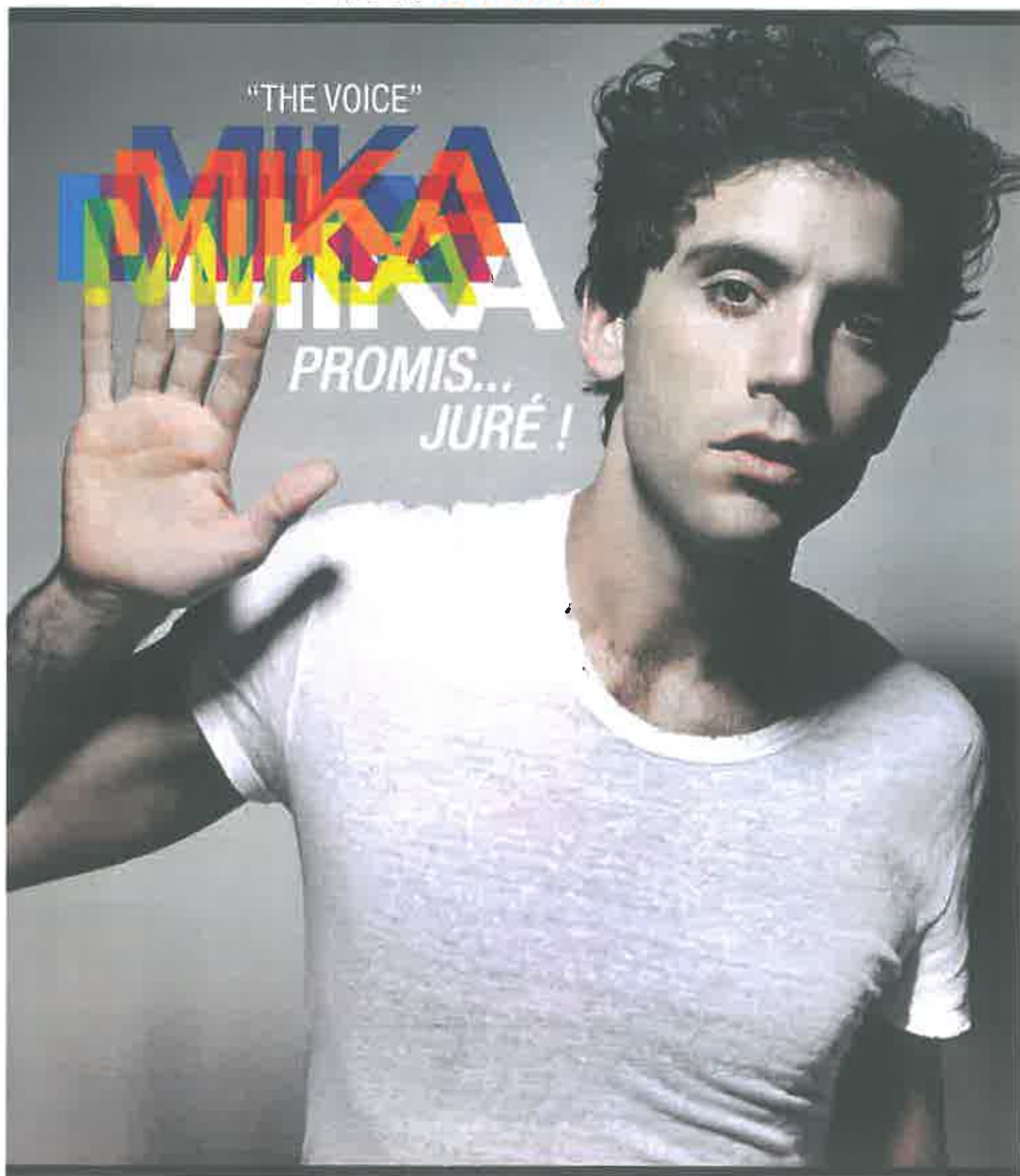


DU SAMEDI 18  
AU VENDREDI 24  
AVRIL 2015

# TÉLÉOBS

L'HEBDO DES MEDIAS



N°2632 - 16 AVRIL - Ne peut être vendu séparément



# L'ŒIL DE MOSCOU

PETER POMERANTSEV, PRODUCTEUR DE TÉLÉ BRITANNIQUE, A PASSÉ DIX ANS DANS LE « FAR EST » DE LA TÉLÉ RUSSE. SON LIVRE, « RIEN N'EST VRAI, TOUT EST POSSIBLE. AVENTURES DANS LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI », DÉNONCE UN SYSTÈME INFÉODÉ À LA PROPAGANDE PRO-POUTINE.  
PAR VINCENT MONNIER

**L**e comte de faux airs de Vladimir Poutine. Le même crâne dégarni, quelque chose d'aussi inquiétant dans le regard. Vitali Dymochka et le maître du Kremlin partagent également une passion commune : un penchant prononcé pour la télévision, reflet cathodique dans lequel les deux hommes aiment se mirer. Vitali est un gangster résilient. Dans une première vie, ce chef de bande redouté sévissait dans les contrées reculées de Sibérie où il s'était spécialisé dans l'extorsion de fonds et l'attaque de convois de véhicules neufs en provenance du Japon. Mais au plus profond de ce parrain slave sommeillait une sensibilité d'artiste. Après un séjour en prison, passé à regarder des films et des séries sur les gangsters, Vitali comprend qu'on n'est jamais mieux raconté que par soi-même. Il décide alors de devenir réalisateur, scénariste, acteur de sa propre fiction adaptée de sa propre histoire. Le cadrage est approximatif, le maquillage ou les doublures, accessoires, les acteurs, recrutés parmi son clan : tout est fait maison et sans trucage. Quand il manque du sang à l'image, Vitali se pique une seringue dans le bras pour ensuite s'en asperger. Baptisée « Spets » (« les Spécialistes »), sa série en six épisodes connaît un vif succès en Sibérie. Il est vrai que Vitali s'est également attelé à sa diffusion, débarquant dans les chaînes avec ses cassettes dans une main et des arguments qui ne souffrent pas la contradiction dans l'autre. Bienvenue dans le Far Est cathodique. Vitali est l'un des personnages à qui Peter Pomerantsev a consacré un reportage pour une chaîne américaine. Ce producteur de télé britannique a passé près d'une dizaine d'années dans le paysage audiovisuel russe, un univers paroxystique où vodka et roubles coulent à flots, où la propagande à la mode soviétique se mêle au divertissement à l'occidentale, où l'on croise de faux opposants et de vraies prostituées, où les aspirants à la gloire côtoient les nouveaux Raspoutine, où les *hipsters* à la cool voisinent avec des Hells Angels maniant le crucifix et la batte de baseball. Une incroyable expérience

qu'il relate dans « Rien n'est vrai, tout est possible » (éditions Saint-Simon), un récit de ses aventures télévisuelles écrit tambour battant. C'est qu'en Russie, le petit écran dispose de grands pouvoirs. « *La télévision est la seule force en mesure d'unifier, de gouverner et de tenir ce pays qui couvre neuf fuseaux horaires et s'étend sur un sixième de la surface terrestre*, raconte Pomerantsev. *Un pays où coexistent villages moyenâgeux, villes-usines et gratte-ciel.* » Poutine ne s'y est pas trompé. A peine arrivé au pouvoir, il a mis la main sur les principales chaînes, fait arrêter ou exiler les oligarques récalcitrants dont certains possédaient des groupes de médias.

Né en Ukraine en 1977, Peter Pomerantsev quitte très jeune la Russie pour l'Angleterre où ses parents y obtiennent le statut de réfugiés politiques. Tout juste sorti de l'université, il arrive à Moscou aux débuts des années 2000. Il y travaille pour un think tank chargé de développer les liens entre les États-Unis et la Russie, lorsqu'un ami, producteur de télé-moscovite, lui demande de le rejoindre au sein de sa boîte de production baptisée Potemkine.

A l'époque, le secteur audiovisuel local est en pleine effervescence. Du temps de l'Union soviétique, les Russes disposaient de cinq chaînes de télévision mais la plupart d'entre eux n'en recevaient, en réalité, que deux : l'une retransmettait des discours politiques en continu, l'autre des ballets sans fin. Quelques années après la chute du Mur, à côté de ces cinq historiques, de nombreuses chaînes privées ont vu le jour. Les taux de croissance du secteur sont alors les plus importants d'Europe, faisant de la télévision un nouvel eldorado. Avec ses pirates. Dès ses premiers jours chez Potemkine, Peter Pomerantsev s'étonne de l'étrange configuration des locaux : un véritable labyrinthe qui aboutit à une pièce à moitié cachée protégée par un digicode. Une « panic room » ? Pas vraiment. C'est dans ce local que sont entreposés les vrais comptes de la société. C'est aussi par ce local que les dirigeants prennent la fuite lors des visites du fisc.

Lorsqu'il débute, le Britannique n'a aucune expérience en télévision, hormis un vague poste d'assistant sur des documentaires. Mais cela n'a aucune importance. Il vient de Grande-Bretagne, le pays qui a inventé un grand nombre de formats télévisuels. Aux yeux des Russes, cela vaut tous les diplômes. Là où il lui fallait deux mois pour obtenir un rendez-vous, il met désormais deux minutes pour décrocher un contrat. La plupart du temps, on lui demande de transposer des programmes de télé-réalité anglo-saxons. La tâche se révèle plus difficile que prévu. « *L'adaptation de "The Apprentice", un des "hits" de la télé occidentale, fut un échec cinglant, se souvient-il. Des apprentis businessmen devaient faire leurs preuves à travers une série de tests dans l'espoir de décrocher un super job. Mais ce n'est pas comme cela que ça se passe en Russie où tout n'est que réseau et corruption. Les entrepreneurs brillants finissent généralement en prisons ou en exil. Le public n'a pas adhéré au programme.* » Il aura plus de succès avec « Comment épouser un milliardaire ? », un programme de télé-réalité dans lequel des jeunes filles cherchent leur « Forbes » (du nom du célèbre magazine sur les grandes fortunes) : la croqueuse de diamants est un des mythes de ce pays où pullulent les « Geisha School » où, pour 1 000 dollars la semaine, on

### **« LA TÉLÉVISION EST AU CŒUR D'UN NOUVEL AUTORITARISME, BIEN PLUS SUBTIL QUE LES COERCITIONS DU SIÈCLE PRÉCÉDENT. »**

vous enseigne comment devenir une « vraie femme ».

Très vite, Peter Pomerantsev découvre également que les us et coutumes n'ont pas tellement changé depuis l'ère soviétique. Lors de sa première réunion au siège de la télévision russe, un présentateur vedette lui résume en quelques mots la ligne rédactionnelle de la chaîne : « *Le journal est l'encens avec lequel nous bénissons les actes de Poutine.* » La propagande existe toujours. Mais elle se fait de manière beaucoup plus



« Rien n'est vrai, tout est possible. Aventures dans la Russie d'aujourd'hui », de Peter Pomerantsev (Saint-Simon, 2015).

subtile. On peut critiquer le gouvernement, mais jamais son leader. Lequel ne ménage pas ses efforts pour se faire tour à tour soldat, amant, chasseur au torse nu, espion, tsar, homme d'affaires, et alimenter ainsi en images la télé-réalité qu'il a mise en place à sa gloire. « *Prenez NTV, l'une des principales chaînes de télévision russes, elle ne prétend jamais que tout est rose dans le pays. Au contraire, elle multiplie les reportages ungoissants sur les nombreux dangers qui guettent le téléspectateur au coin de la rue, l'encourageant ainsi discrètement à se mettre sous la protection de l'homme fort du Kremlin* », explique Pomerantsev. Diffusé en 2009, le documentaire ayant bénéficié du plus gros budget de la télévision russe racontait l'expansion d'un pseudo-champignon mortel. Il déclencha une panique générale dans le pays. Quant aux stations privées, elles s'abstiennent de parler politique ou de faire de l'information, se contentant d'être des robinets à divertissements : « *Nous avons besoin de quelque chose pour garder le pays calme. La crise financière inquiète le Kremlin, une idée ?* », demanda un jour au Britannique un patron de chaîne.

Durant son expérience moscovite, Pomerantsev travaillera comme consultant pour Snob, une chaîne appartenant à Mikhaïl Prokhorov, un oligarque connu pour ses fêtes débridées à Courchevel. Sous la bannière libérale, celui-ci s'est porté candidat à l'élection présidentielle de 2012. Sa chaîne relayait son message critique à l'égard du pouvoir en place. Une opposition, en réalité, factice et validée par le palais présidentiel : « *En dépit de toutes les diatribes du groupe contre le Kremlin, jamais nous ne menons de véritables enquêtes ni ne traquons l'argent volé au budget de l'Etat*, note Pomerantsev. *La télévision est au cœur d'un nouvel autoritarisme, bien plus subtil que les coercitions du siècle précédent. C'est via la télévision que le Kremlin choisit ses opposants fantoches, écrit l'Histoire et agite les peurs dans la population.* » ■